NUMERO 210

VENDREDI 25 JANVIER 1957

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Quoi que nous fassions, notre élan, notre conscience, marquent notre vie.

Une excellente façon d'apporter sa contribution au mieux-être de tous

Chacun de nous est un fabricant, chacun de nous fait quelque chose.

Que produisons-nous?

Voici une interrogation que nous devrions nous adresser chaque soir et méditer sur notre comportement de la journée pour en dégager de bonnes résolutions en vue de l'avenir, à l'exemple de ce sage qui disait, ou à peu près: « Je ne suis pas satisfait, si, au cours de la journée, je n'ai pas accompli une bonne action ».

D'aucuns verront dans cette expression un acte de bonté, d'entr'aide, de solidarité effective dans l'immédiat, un secours pour adoucir la misère de nos semblables, etc..., bref, en un mot, un geste pour se pencher spontanément et efficacement sur les peines d'autrui tant morales que physiques.

Certes, agir de la sorte avec délicatesse, en se pénétrant du vieil adage: « La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne » serait méritoire, digne de tout éloge, mais notre situation d'humbles travailleurs ne nous permet pas de courir la campagne pour déceler les cas de détresses et d'y remédier même selon la mesure de nos moyens avec tout le tact désirable. Notre compassion ne peut se concrétiser au-delà de nos possibilités, car nous devons assurer la subsistance de notre famille et nous contenter d'un geste généreux lorsqu'on fait appel à notre charité.

C'est louable, direz-vous. Mais, ne croyez-vous pas, qu'il y a, en marge de ces élans charitables, de multiples moyens d'apporter sa contribution pour le mieux-être de nous tous ici-bas? Nous ne doutons pas que vous en avez deviné le principal: Notre attitude dans le travail. De cette attitude, de toutes nos attitudes plutôt, dépend pour une large part, un niveau de vie meilleur ou pire selon que nous aurons déployé toute notre conscience ou que nous aurons fait preuve d'incurie.

Que produisons-nous donc? Du bien, des ennuis, des amis, des ennemis, des erreurs, des ventes, des progrès, des faux-pas, de l'argent?

Trop souvent, nous cherchons à nous faire de l'argent sans nous donner la peine de le proméríter. Quoi que nous fassions, notre élan, notre conscience, marquent notre vie.

Bien faire son travail, pas seulement par orgueil personnel, mais en songeant qu'il est profitable à tous les autres, c'est aimer ses semblables, c'est fournir une nouvelle pierre à l'édifice commun où viendront s'abriter ceux qui souffrent des mêmes maux que nous ou qui voudraient goûter les mêmes joies que nous.

En fin de compte, c'est la qualité et la quantité de notre production, à quelque échelon qu'elle se situe, qui décidera de la façon bonne ou mauvaise dont nous avons valorisé les pouvoirs que notre existence nous a conférés.

Que produisons-nous? Comment produisons-nous?

Questions que nous devrions nous poser et y répondre par l'affirmative après un examen méticuleux de nous-mêmes où l'égoïsme et le laisser-aller inconsidéré feraient place à l'altruisme et à la dignité personnelle.

Savoir régler son temps

La vie, ce mot qui est si souvent sur les levres, la vie, ce résultat des organes concourant au développement et à la conservation de l'être, la vie à laquelle nous tenons malgré les heures difficiles, malgré la maladie, serait peut-être plus belle, plus agréable, plus douce, si nous savions organiser notre temps!

A ce sujet, ne vous est-il jamais arrivé de terminer les trois semaines de congé sans en avoir profité comme vous l'aviez espéré plusieurs jours avant, voire des mois? Vous vous étiez pourtant dit: « Pendant les va-

(Voir la suite en 3e page)

M. SCHWENCK nous rend visite

Il nous été très agréable d'accueillir, ces jours derniers, M. A. Schwenck, représentant de la Société Bata, un de nos plus gros clients.

Il était accompagné de M. A. Meyer, employé à son service et, après examen de notre collection, nous a honorés d'ordres importants.

Chacun de ses passages à Neuvic nous procure un plaisir toujours accru car, non seulement il compte beaucoup de sympathies parmi nous, mais encore son expérience en matière de marchés de la chaussure fait autorité, et nous le remercions de son aimable visite qui aura permis, nous osons l'espérer, aux responsables de nos divers départements de profiter de ses conseils éclairés.

MM. Schwenck et Meyer, s'entretenant avec M. Levasseur des préliminaires de la nouvelle collection

Où en sont nos Apprentis ?

C'est une interrogation que nous nous sommes posée l'un de ces derniers samedis où, précisément, les jeunes des cours étaient, soit aux devoirs écrits, soit aux exercices pratiques. Et, traversant le bâtiment 11, nous avons d'abord découvert les garçons de la 3e année, cordonnerie, s'entraînant, une partie au passage trépointe goodyear, l'autre partie à la couture « petits-points ».

Rentrant dans le bâtiment 12, immédiatement nos regards ont été attirés par un groupe entourant Mme Martin qui, assise devant une machine, faisait une démonstration de couture de baguettes aux jeunes filles de 3e année.

Partout, que ce soit chez les garçons ou chez les filles, nous avons constaté que les élèves apportaient le maximum d'attention dans leurs leçons et avaient conscience de l'importance de leur travail.

Troisième année, le temps passe vite, profitez de chacune des minutes qui s'écoulent et qui vous sont dévolues pour votre formation professionnelle. Ayez les regards tournés vers la fin de juin et dites-vous bien que vous voulez réussir. C'est dans ce désir, dans cette volonté bien arrêtée, que vous trouverez la force et l'ardeur nécessaires pour marcher vers les épreuves du C. A. P. avec confiance en vous, donc avec la certitude du succès.

Au hasard des ateliers pendant les cours de samedi dernier

En haut: Couture « petits-points »

Au Centre: Couture trépointe

En bas: Mme MARTIN fait une démonstration de couture des baguettes

Y attachons-nous suffisamment d'importance?

Le contrôle de la qualité est un problème qui préoccupe les entreprises depuis que la chaussure passe par une série de mains au lieu de rester dans celles du seul bottier. Chaque entreprise quel que soit le standard de qualité de sa fabrication, est obligée de recourir à de fréquents contrôles.

En ce qui nous concerne, nul n'ignore notre système de contrôle. Il y a des préposés à ce travail dans chaque atelier, il y a même des super-contrôleurs mais, souvent, lorsque le mal est décelé, il est trop tard pour y remédier. L'examen d'une chaussure terminée fera découvrir tous ses défauts qui, s'ils sont trop importants, nécessiteront son déclassement, provoqueront donc une perte d'argent. Si les chaussures pèchent par manque de finition, de propreté, il sera encore possible de faire « machine arrière » et de pallier à cette carence dans une certaine mesure ce qui n'empêchera pas un travail supplémentaire, du temps gâché et, bien entendu, des frais qui augmenteront le prix de revient sans compter les soucis et le tracas moral inhérents.

Le contrôle final, certes, évite bien souvent des régressions croissantes, des «catastrophes», des mécontentements de la clientèle, mais il ne peut assurer l'efficacité désirable. C'est pour cette raison que l'on préconise le contrôle analytique

(Voir la suite en 2e page)

L'esprit de famille

Dans nos reportages, nous avons souvent désigné l'Entreprise par l'expression « grande famille », et nous n'ignorons pas que cette dénomination a suscité bien des critiques, où d'aucuns n'ont vu qu'une usine tout court, une usine comme toutes les autres, où le travailleur vient là pour gagner sa vie, bien sûr, mais agir en automate, huit heures par jour devant une machine, dans la monotonie, sans enthousiasme.

A ceux qui raisonnent de la sorte, inconsidérément, ou qui parlent uniquement par esprit de défaitisme, pour dénigrer les efforts des pionniers qui se dépensent sans compter pour humaniser le travail, l'agrémenter, inciter dans un bon climat social, l'être à se perfectionner sans cesse, dans l'intérêt de la communauté, donc dans le sien, nous répondrons qu'ils sont dans l'erreur la plus profonde.

Longtemps, surtout avant la guerre de 1914-1918, l'usine a été considérée par ceux qui n'y avaient jamais mis les pieds, tantôt comme un lieu où l'homme se ruine à la tâche, tantôt comme un endroit où l'on va « lever le nez ».

Il est évident que si l'on se rendait à l'usine pour n'exécuter le travail que selon son goût, on enregistrerait sûrement beaucoup de défections, et elle ne tarderait pas à fermer ses portes. Il est indispensable que le travail soit subordonné à des normes bien étudiées, en tenant compte des moyens de fabrication, des machines, des matières premières, des prix de revient, etc... car, qui pourrait se targuer de maintenir une affaire sans obéir à des plans et sans assurer un rendement défini, permettant d'équilibrer sainement un budget ?

(Voir la suite en 3e page)

Janvier n'est pas terminé et que nous réserve février? Souhaitons qu'il soit plus clément que l'an dernier. De toute manière, l'hiver est toujours long, il faut s'attendre encore à de mauvais jours et se munir, si ce n'est déjà fait, de chaussures appropriées pour les traverser sans que nos pieds aient trop à en souffrir.

Pour vous, Monsieur, qui vous déplacez à vélo, à moto, qui parcourez de longs trajets pour vous rendre à pied d'œuvre ou pour regagner votre domicile, qui en cours de route pouvez être surpris par une chute de neige ou par une forte averse, voici un modèle qui vous conviendra particulièrement:

Il peut à la fois convenir pour les longues marches et pour équiper tous les "motorisés"

Botte derby, laçage par sept œillets haut de tige à brides et boucles, trépointe cramtée fantaisie, forte semelle « First » à crampons, doublée basane, elle vous garantira de toutes les intempéries. Après avoir fait passer le pantalon dans la jambe, on lace, on boucle et le pied se moque autant de la neige que de la pluie, sans que le froid arrive jusqu'à lui.

Cet article se fait pour homme du 38 au 46 à l'atelier 451.

Camille VALENTIN n'est plus

C'est une noble figure du terroir qui disparaît!

Il s'est éteint dans sa 82e année après un mal inexorable.

Enfant d'une vieille famille, drapiers de père en fils, dont la réputation n'est plus à faire dans la région, il était estimé et aimé de tous ceux qui l'avaient approché, par sa bonté, son affabilité, sa loyauté, son intégrité.

Commerçant, il a toujours présenté ses produits sous leur vrai jour, sans essayer de les vanter par des arguments fallacieux, et les acheteurs nécessiteux ne quittaient pas son magasin sans emporter la marchandise qu'ils désiraient et se voyaient accorder discrètement des crédits à très long terme, sans être redevables ni du moindre intérêt, ni de quoi que ce soit.

En tant que maire de la commune, il s'est toujours penché

(Voir la suite en 3e page)

Y attachons-nous suffisamment d'importance ?

(*Suite de la 1re page*)

qui permet de déceler à temps les faiblesses et d'y apporter remède avec précision. Un mauvais montage fera un mauvais rabotage, un mauvais rabotage fera un mauvais passage en tréfpointe, un mauvais passage en tréfpointe fera une mauvaise couture « petits points », une mauvaise couture « petits points » fera un mauvais fraisage etc., etc... et ainsi de suite. Pexécution d'une bonne opération étant fonction de la manière dont a été accomplie la précédente. C'est donc en faisant de fréquents sondages à tous les stades de la fabrication qu'on pourra agir en temps voulu sur les points faibles ou douteux

Mais alors, combien faudrait il de contrôleurs? Et c'est pour ce motif que nous attirons l'attention de chacun sur l'opération qui le concerne. Peut-il y avoir meilleur contrôleur que lui-même pour arrêter la maffaçon du camarade placé immédiatement avant lui, soit en la faisant remarquer à ce dernier, soit en avertissant le contremaître qui prendra aussitôt les mesures qui s'imposent.

« Arrêter un travail mal fait » tout est là.

Nous crovons utile de le répéter, quoi qu'il n'y ait que quinze jours que cette phrase figurât dans le leader de notre précédent numéro.

Contrôlez votre travail, contrôlez celui du voisin; la somme de tous ces contrôles créera la qualité et le contrôle ne s'applique pas seulement au travail en cours de fabrication, mais qussi aux marchandises reçues des fournisseurs.

Un quartier faible d'une part et pas coupé dans le sens rationnel pour pouvoir être extrait de la peau, d'autre part, entraînera un mauvais remplisage, se distendra au montage qu'il rendra difficile, sensiblement plus long et risquera, la chaussure terminée, d'amoindrir notablement l a présentation (pour ne citer que cet exemple parmi tant d'autres, à l'origine de la fabrication).

Ne continuons pas du travail mal fait, et ainsi, tous les contrôleurs habilités verront leur tâche efficiente dans l'intérêt de tous.

Joyeuse ambiance au goûter des enfants

Mercredi 9 janvier, se trouvaient réunis tous les participants à la fête de l'Arbre de Noël de l'Entreprise.

M. Broggi représentait M. Levasseur et fit les honneurs d'un délicieux goûter servi à une quarantaine de petits artistes neuvicois et une vingtaine d'élèves de Mme Boulestin. Participaient également à ce goûter, Mmes Levasseur, Faure, Dubos, Besse, Mlle Morin et les six jeunes filles très dévouées qui avaient bien voulu se transformer en habilleuses pour la fête et sa répétition générale.

Au cours de cette petite réunion intime, quelques fillettes offrirent très gentiment de belles fleurs et un non moins beau cadeau à Mme Boulestin et à Mme Broussouloux.

Christine Kœlher, à la demande de l'assistance, chanta quelques jolies chansons pour ce joyeux groupe, et cette réunion très réussie se termina plus tard que prévu dans une ambiance très animée.

Divers aspects de ce goûter fort réussi

Quelques permissions et toujours un abondant courrier

Paul SENEZE a bien reçu colis et mandat qui furent les bienvenus.

Il a eu le plaisir d'aller en escorte à Oran et d'y passer le Premier de l'An ce qui lui a permis de rencontrer deux camarades de travail: Bonnet et Jugie avec lesquels il lui a été agréable de s'entretenir du pays natal.

Le secteur est redevenu calme et il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et de l'ensemble du personnel

x x x

Christian FAURE manifeste sa satisfaction des deux mandats, concernant, l'un, le Fonds de Solidarité, l'autre, la prime de fin d'année dont l'octroi a été étendu aux militaires.

Les derniers jours de 1956 ont été marqués par une escarmouche où, heureusement, lui et ses camarades s'en sont tirés indemnes.

x x x

Serge DOCHE n'a pas reçu le mandat dont l'avertissait dans sa lettre, M. Levasseur, mais ne saurait tarder, ce décalage étant dû vraisemblablement à son changement d'affectation.

Il s'enquiert de la marche de l'Entreprise et nous prie de transmettre un amical bonjour à tous ses camarades.

x x x

Robert LACOUR est en possession du dernier colis et du mandat. Le premier a été ouvert en présence de ses camarades qui en ont profité. Le deuxième, lui a donné la possibilité de se payer des choses utiles et agréables.

La température est très douce et, poursuit-il, ici, les pommes de terre sont en fleurs.

x x x

Michel VERGNAUD prie M. Levasseur de l'excuser d'avoir tardé à donner de ses nouvelles qui, cependant, sont bonnes.

Il a bien reçu mandat et colis et remercie vivement, car ils lui ont fait passer de joyeuses fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Le secteur est toujours calme et la santé parfaite.

x x x

Yves DAVID remercie M. Levasseur pour les mêmes raisons et ne se plaint pas de son « coin » qui est calme.

Il n'a pas eu à souffrir du froid, mais plutôt de la pluie qui, depuis plusieurs jours tombe abondamment.

Raymond MAGNE a le plaisir de s'entretenir avec son contremaître, M. LANDOU.

x x x

Guy ARNAUD accuse réception du mandat qui lui a fait grand plaisir et nous en remercie.

La santé est toujours excellente ainsi que le moral, et l'endroit tranquille.

Il s'intéresse à l'équipe de rugby en particulier, et à toute l'U.S.N. en général et, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » adresse ses amitiés à tout le personnel.

x x x

Francis PELISSIER nous dit le plaisir éprouvé à la réception du mandat et du colis et nous souhaite bonne année à tous.

Il va quitter son cantonnement pour aller dans un centre apprendre le fonctionnement des armes américaines, durant un mois et, ensuite, il partira en zone opérationnelle.

Le secteur n'est jamais troublé par le moindre « coup de main ».

x x x

Gérard LAFONT nous présente ses meilleurs vœux pour 1957 et est en bonne santé.

x x x

André NEYSSENSAS s'adapte à la vie militaire qui fut dure à ses débuts.

Il songe souvent à l'Entreprise et nous demande le journal que nous nous empressons de lui envoyer.

x x x

Gilbert KORBEDEAU remercie pour le mandat et le colis qui ont adouci sa vie en caserne.

Grâce à « Notre Bulletin » qui lui parvient régulièrement, il suit la marche de l'Entreprise et a des nouvelles de ses camarades.

x x x

René DARROUZES est heureux de ce que l'Entreprise a fait pour lui et nous adresse ses plus vifs remerciements ainsi que ses meilleurs vœux de bonne année.

x x x

René BENETEAU, par une belle carte illustrée, a le plaisir de nous offrir ses bons souhaits pour la nouvelle année.

•

André GUILLON a dû passer, sans sortir, le dimanche 20 à la caserne, le quartier étant consigné pour cause d'épidémie de rougeole.

Toutes les dispositions ont été prises par les autorités militaires pour parer à ce fâcheux contre temps en organisant des jeux divers ou en diffusant de beaux morceaux de musique.

x x x

Claude PAILLER, brigadier, à La Rochelle, instruit les jeunes recrues et se plaint de prendre souvent la garde.

x x x

André PETIT a été versé au 226e B.I. qui se trouve à Bou-Saada, ce qui lui a donné l'occasion de faire un beau voyage.

x x x

Roger JUGIE a eu le plaisir de rencontrer Michel Bonnet et Paul Sénèze, et a séjourné huit jours à Oran avant de prendre l'avion qui devait le conduire au Maroc.

•

Claude COMBENETOUZE, a parcouru avec un vif intérêt « Notre Bulletin » d'un bout à l'autre, en commente certains articles et va incessamment, participer aux finales de Championnat militaire de rugby.

x x x

Pierre SARRAZIN, nous dit que les patrouilles et les gardes lui prennent la majeure partie de son temps, ce qui ne l'empêche pas de conserver bonne santé et bon moral

A la "Gaule Neuvicoise"

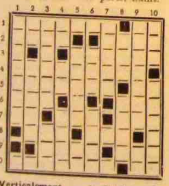
Le bureau de cette société a le plaisir d'informer ses adhérents qu'il a été procédé à un important alevinage de carpes, tanches, gardons et perches provenant des étangs de la Double.

A ce sujet, il est recommandé aux pêcheurs d'être consciencieux dans leurs prises éventuelles et de remettre à l'eau les jeunes poissons dont la taille ne serait pas conforme aux règlements en vigueur.

Petit poisson deviendra grand... et, alors sa capture sera combien plus attrayante !...

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Positif. Au bas de la lettre. — 2. Dieu de l'amour. Personnage biblique. — 3. Mettra au garage. — 4. Vaurien. — 5. T'attaches à. Carte. — 6. Refus. Grand ture. — 7. Deux dentales. Monnaie tirangère. Partie d'une lampe au-dessus de laquelle s'élève la flamme. — 8. Saison. Fait aller à gauche. — 9. Insère sur. Détruit. — 10. Employé mis à la porte. Saint.



Verticalement. — 1. Petit crochet de fer servant à hisser les tonneaux à bord des navires. — 2. Fin de verbe. Sans pattes. — 3. Bruit sourd et continu. Oblige à une répétition. — 4. Canton. Sans effets. Dont l'effet ne se produit que progressivement. — 5. Poème épique du Moyen-Age. Symbole chimique. — 6. Principe de la vie. Ce que l'on a parfois derrière la tête. — 7. Vin espagnol. — 8. Monnaie étrangère. Averse soudaine. — 9. Egalité de votes. Coutumes. — 10. Suinta. Petit sac de mousseline rempli de substances médicamenteuses.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

Horizontalement. — 1. SOLEIL. OST. — 2. ECOSSER. AI. — 3. AUTE. ZESTE. — 4. N.I. SAVEUR. — 5. CUISTRE. R.S. — 6. ESSE. DU. — 7. IS. REIN. — 8. BOUTONASE. — 9. ANEES. FUME. — 10. STAGE. ES.

Verticalement. — 1. SEANCE. BA. — 2. OCCLUSION. — 3. LOT. ISUES. — 4. IS. St. POSA. — 6. LEZARD. — 7. REVEUR. FE. — 8. SE. EAU. — 9. SATURNISME. — 10. TIERS. NEES. VOUS REUSSIRE.

Même en hiver, on peut faire d'excellentes photos

Avez-vous déjà pensé à faire des photographies de silhouettes? Essayez et vous verrez comme vous pouvez réussir de belles épreuves! Il manquez jamais l'occasion: un profil se détachant sur l'eau, des arbres sur un ciel d'orage, des enfants assis sur un rebord de fenêtre éclairée.

Qu'est-ce qu'une silhouette ? C'est *une image en noir se découpant sur un fond plus clair.* La première condition importante pour faire de beaux effets de silhouettes c'est un premier plan insuffisamment éclairé de telle sorte que l'on obtienne le maximum de contrastes.

A l'extérieur le ciel et les surfaces d'eaux riches en réflexions sont deux fonds très favorables. Ils sont alors utilisés pour donner à des sujets tout ordinaires un cachet particulier.

Pour opérer, il faut considérer tous les plans: du plus proche au plus lointain et *régler le diaphragme de votre objectif pour les parties claires.* Ne pas oublier de protéger le dit objectif des rayons directs du soleil en plaçant un parasoleil. Il faudra s'assurer qu'aucun rayon de soleil ne le frappe directement et s'il y en a un l'appareil sera déplacé; vous pouvez aussi profiter de l'ombre portée d'un mur.

En général il n'y a besoin d'aucun filtre pour la photo en couleurs de silhouettes. Pour celle en noir et blanc un filtre jaune foncé (G) donnera du contraste à l'image. Si vous voulez obtenir en plein jour un effet de silhouette au clair de lune alors prenez un filtre rouge ou diminuez votre exposition d'une division de diaphragme et — sans filtre — vous obtiendrez le même résultat!

Bien entendu tous les sujets peuvent être traités en couleurs et à la manière d'une ombre chinoise se détachant sur un fond très éclairé. Les plus beaux résultats seront obtenus par *soleil brillant.*

Essayez quelques photos de ce genre, les résultats seront tels que vous rechercherez toutes les occasions pour en réaliser d'autres.

Serge DUREAU s'intéresse à la nouvelle production de son atelier.

Ce n'est qu'un conte de fée...

Voici l'histoire d'une conférence de vente... qui n'a jamais eu lieu.

Le chef de vente avait posé la question traditionnelle : « Pourquoi ne vendons-nous plus autant de marchandises ? ».

L'assistance, qui comptait vingt - trois vendeurs, hésita quelques minutes et donna les réponses familières :

« Nos prix sont plus élevés que ceux de nos concurrents ».

« Nos emballages ne sont pas aussi attrayants que ceux de X... »

« Y... et Cie font dix fois plus de publicité que nous ».

« Les remises que nous offrons aux clients sont moins fortes que celles de Z... »

« Nous sommes dépassés en ce qui concerne notre matériel d'étalage ».

Alors, un jeune vendeur se leva et déclara :

« Monsieur, vous nous demandez pourquoi nous ne vendons pas davantage. La raison peut être facilement trouvée. Elle est en face de vous. Oui, vingt trois vendeurs se creusent la cervelle pour trouver des excuses. Vingt trois d'entre nous, que nous proclamons des vendeurs. Et nous sommes la raison effective pour laquelle les ventes n'ont pas augmenté. Il n'y en a pas un parmi nous qui ne pourrait sortir immédiatement et rapporter des ordres supplémentaires.

« Si, comme on vous l'a dit, nous étions convaincus que nos prix sont trop élevés, que nos emballages sont médiocres, que nos étalages sont désuets, comment pourrions-nous espérer qu'un client écoute nos arguments de vente ? Comment pourrions-nous inciter des acheteurs expérimentés à nous passer des commandes ? Pourquoi aucun d'entre nous n'a t-il pleinement confiance dans les produits que nous diffusons, dans la firme pour laquelle nous travaillons et dans nous-mêmes ? Nous sommes la raison pour laquelle les ventes ont baissé. »

Le jeune fut immédiatement renvoyé parce qu'il avait rendu la conférence de vente inutile. Le chef de vente avait compris que si cet interpellateur avait raison, c'est qu'il n'employait pas la bonne tactique. Les autres vendeurs pensaient que ce « blanc-bec » parlait sans savoir ce qu'il disait.

Ceci est un conte de fée avec une morale.

Si vous devez trouver un coupable, regardez-vous dans un miroir.

G. F.
(France-Efficence)

Savoir régler son temps

(*Suite de la 1re page*)

cances, je ferai ci, je ferai là, j'irai voir mon cousin à X..., je pêcherai la truite à Z..., je finirai de mettre mon jardin en ordre, j'achèterai du bois que je placerai soigneusement dans la remise pour l'hiver, etc., etc... » Mais voici le premier jour des congés, on les voit intermittables à l'instar de l'enfant qui croit en la jeunesse éternelle: en fumant sa cigarette, on rencontre un ami au coin de la rue, on bavarde, on dépasse l'heure qu'on s'était assignée pour entreprendre telle chose, on remet celle-ci à demain ou à après-demain, et ainsi de suite; on entame le dernier jour insatisfait, repentant même, disant en soi-même: « Ai-je été bête! »

..Et la période des congés, si c'est l'exemple le plus expressif, n'est pas l'unique, car nous en rencontrons très souvent: une matinée ensoleillée de printemps que l'on savoure parmi les bourgeons qui éclosent, une partie de pêche fructueuse, une abondante cueillette de champignons, etc., tout en nous comblant d'aise, nous font cependant apparaître quelques regrets fugitifs de n'avoir pas su « être mieux en forme » pour en profiter. Et que de sous-entendus dans cette expression: « Mieux en forme »! Certains verront un manque d'économie, un manque de tempérance découlant parfois d'un mauvais emploi du temps, car le temps est un grand ennemi, mais il est aussi un grand ami. On devrait pouvoir profiter de chacune de ses minutes, les saisir au fur et à mesure qu'elles s'écoulent.

Un philosophe italien disait que son temps, c'était comme un champ: un champ qui ne produisait rien sans être cultivé, mais qui, bien travaillé, ne manquait jamais de donner de beaux profits au paysan diligent.

Le temps qu'on gaspille ne fait pousser que des mauvaises herbes; celui qu'on cultive, comme un jardin bien entretenu, créera bientôt un parterre de fleurs: le succès et le bonheur.

Donnons-nous la peine de réfléchir tant soit peu et demandons-nous ce que deviendrait la formation de l'enfant si le maître ne suivait pas à la lettre un programme d'enseignement bien étudié. On créerait le désordre dans le jeune cerveau, l'empêchant d'assimiler, et il en est de tout ainsi, jusqu'à notre convoyeur qui répond à un emploi du temps pour mener les chaussures au contrôle dans des conditions rationnelles.

Voici quelques préceptes d'ordre général, qui permettront à chacun de nous d'y voir clair:

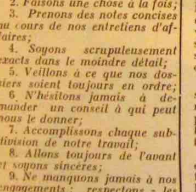
1. *Entamons chaque journée le travail en dressant la liste de ce que nous devons réaliser, et classons nos tâches par rang d'importance;*
2. *Faisons une chose à la fois;*
3. *Prenons des notes concises au cours de nos entretiens d'affaires;*
4. *Soyons scrupuleusement exacts dans le moindre détail;*
5. *Veillons à ce que nos dossiers soient toujours en ordre;*
6. *N'hésitons jamais à demander un conseil à qui peut nous le donner;*
7. *Accomplissons chaque subdivision de notre travail;*
8. *Allons toujours de l'avant et soyons sincères;*
9. *Ne manquons jamais à nos engagements; respectons - les scrupuleusement;*
10. *Ne promettons que si nous sommes assurés que nous pouvons tenir notre promesse; réfléchissons à ce que nous disons, et ces conseils peuvent se résumer en un seul: « Travaillons suivant un horaire efficient, avec ponctualité. »*

La montre n'a-t-elle pas dit: « Fils, pour bien vivre, il faut savoir régler son temps »?

En effet, s'il est nécessaire de se donner tout entier à son travail, pour bien l'exécuter, il est plus indispensable encore de le concevoir et de le préparer avec beaucoup d'objectivité, afin qu'il soit réalisé le mieux possible et dans le délai le plus court.

Le temps, c'est parfois ce qu'il y a de plus doux, mais c'est aussi, souvent, ce qui coûte le plus cher

René CHAPELAIN, apprenti « ficheur » de premières, donne toute satisfaction dans son travail, à l'atelier 452.



Maurice ARMANDIE vint parmi nous en 1945 et débuta à l'atelier de semelles en bois, passa successivement au 401, 431 et 453 où nous le découvrons « brocheur » de semelles.

L'esprit de famille

(*Suite de la 1re page*)

Si le cultivateur ne se tenait devant sa charrue que quatre heures par jour alors qu'il sait que huit ou dix lui sont indispensables, il mettrait deux fois plus de temps pour terminer ses labours, ses semailles seraient com promises, sa récolte aussi, ainsi que ses revenus.

Quant à croire que le travail y est inhumain, qu'il déprime l'homme, c'est encore archi-faux. La productivité, sans laquelle, dans la concurrence toujours de plus en plus âpre, une industrie ne pourrait vivre, a amené les ingénieurs, les techniciens à inventer des machines toujours plus perfectionnées, où la peine physique est allégée constamment et, dans un proche avenir même, la machine agira seule, simplement sous la surveillance de l'opérateur.

A l'heure actuelle, on le conçoit, pour accroître la productivité, on doit économiser ses gestes, ses mouvements : supprimer ceux qui sont superflus, pour ne conserver que les rationnels et, dans des positions susceptibles de ne pas gêner l'organisme.

A l'instar de la famille, l'usine se modernise et suit l'évolution qui transforme tous les domaines: bâtiments propres, aérés, bien éclairés, installations sanitaires, Fonds de Solidarité, medecine du travail, cours professionnels, cantines, réfectoires, sports, etc... etc...

Services de fabrication et services sociaux se complètent l'un par l'autre, et le produit fabrique a nécessité bien des recherches, bien des plans, bien des essais. Le cordonnier a autant de mérite que le tourneur, que le maçon, que le cultivateur, que l'ingénieur, que le comptable, que le mécanicien. Tous se valent, tous concourent au mieux-être, ils sont tous solidaires les uns des autres, et ne peuvent rien les uns sans les autres : « Aimez les métiers, le mien et les vôtres »

L'usine met tout à la portée de l'adolescent pour son développement ; à lui de savoir l'exploiter, l'utiliser convenablement et, lorsqu'il se sentira progresser, lorsque ses mains obéiront docilement à son cerveau, lorsqu'il se verra devenir un homme digne de ce nom, que ses connaissances lui conféreront une certaine considération, il aimera son usine, il se dira chez lui, en famille, et il flétrira les dénigrements d'où qu'ils viennent.

Pourquoi tolérer qu'autour de nous, des gens déblatèrent contre l'Entreprise, alors qu'ils en vivent ? N'est-ce pas de l'ingratitude pour ne pas dire de la lâcheté ?

Le jour du départ en vacances, en fin d'année, à la Saint-Sylvestre, au 1er de l'An, il semble qu'au cours des réunions amicales qui marquent ces dates, on se sente vraiment en famille, comprenant, les uns et les autres, que ces moments d'enthousiasme nous les devons au respect, à la considération que nous avons eus, à l'endroit de l'Entreprise et, par voie de conséquence, à la bonne exécution de notre travail.

Pourquoi n'en serait-il pas toujours ainsi ?

Il y a des bons et des mauvais jours. Ne critiquons pas les sombres, pour passer sous silence les rayonnants. Nous devons prendre part aux uns et aux autres, nous sentir les coudes comme sous le toit paternel ou maternel.

Si l'on observe la vie journalière de l'Entreprise dans le travail et en dehors, et que l'on veuille être objectif, on ne pourra faire différemment que de découvrir une grande famille.

Lorsque nous aurons compris que l'usine est telle, nous serons animés par de meilleurs sentiments, nous léguerons à nos enfants qui débutent à nos côtés, et à tous les apprentis, la vraie grande famille où ils vivront toujours dans l'harmonie.

Lucien ARMANDIE fit partie du personnel en 1945 et, après avoir assuré divers postes en différents services fut appelé aux confections où, actuellement il fraise les tisses à l'atelier 453.

Eugénie PORCHER

Nous nous étions imaginé, à tort d'ailleurs, après avoir parlé de quelques anciens ne totalisant que dix ans de présence ou guère plus, manquer d'éléments dans ce domaine pour alimenter les colonnes réservées à cet effet.

Nous avions perdu de vue que la plupart, il y a longtemps déjà, avaient figuré dans « Notre Bulletin » et qu'à cette époque ils faisaient partie du personnel depuis trente, vingt-cinq, vingt, quinze ans etc... or, ils n'ont pas quitté l'Entreprise et, de ce fait, ont droit à une nouvelle et bonne place dans notre journal.

C'est à regret que nous ne pourrons citer de cinquantenaires, Mlle A. Guichard et Mmes A. Peyrounie et A. Lautrette, ayant fait valoir leurs droits à la retraite depuis peu; néanmoins, c'est avec plaisir que nous ouvrons une liste où ceux comptant quarante années et plus, de loyaux services, vont faire l'objet de nos commentaires.

Au hasard des ateliers nous avons rencontré Mlle Eugénie Porcher qui débuta en novembre 1912 à l'atelier de montage. Elle fut ensuite appelée au finissage où elle assura divers postes et notamment le poançage de la semelle.

Que de chaussures sont passées dans ses mains! D'une santé robuste, elle conservé la bonne humeur de sa jeunesse et s'acquitte encore de sa tâche aussi rapidement et aussi habilement qu'elle le faisait à l'âge de trente ans.

A jouter qu'elle ne compte que des amis serait superflu car elle est suffisamment connue et estimée pour nous dispenser de mettre en relief la considération dont elle est entourée.

Camille Valentin n'est plus

(*Suite de la 1re page*)

sur l'intérêt général de ses administrés, n'a ménagé ni son temps ni sa peine, pas plus que ses conseils éclairés, et tous *ceux qui étaient embarrassés* par des questions d'affaires, de famille ou autres, trouvaient en lui un ami sûr à qui pouvoir librement se confier et un guide bienveillant.

Ancien combattant de la guerre 1914-1918, le destin, au cours de son existence, lui fit connaître de pénibles revers qu'il supporta stoiquement sans qu'ils eussent d'influence sur son caractère avenant qu'il conserva toujours égal jusqu'à ses derniers jours.

Il ne dépendait d'aucune obédience et jouissait de la même considération dans tous les milieux, quelles que soient leurs tendances politiques ou religieuses. Nous n'en voulons pour preuve que la courte apologie faite à son endroit par M. le doyen Beaussoleil, à l'église, devant son cercueil, en termes simples, mais combien expressifs, dont nous avons relevé quelques passages:

« Pendant trente ans, nous sommes restés voisins, ce qui m'a permis de constater et d'apprécier ses vertus naturelles de bonté, de serviabilité et de parfaite honnêteté.

» Je puis dire que tant qu'il est resté maire de Neuvic, il a fait son possible pour garder en bon état le presbytère et l'église. D'autre part, nous étions frères par l'âge: je le suivais à trois semaines d'intervalle. Dès lors, une certaine amitié nous rapprochait instinctivement l'un de l'autre.

» Il est mort après une série de maladies qui ont fini par avoir raison de sa robuste santé. La dernière a été la plus douloureuse. Il a pu ainsi gagner bien des mérites qui, s'ajoutant à ceux de ses réelles qualités humaines, lui vaudront, espérons-le, la miséricorde divine. »

Ses obsèques ont eu lieu le mardi 15 parmi une grande affluence de parents et d'amis, affluence qui aurait connu de bien plus grandes proportions si un avis de décès eut été diffusé par la presse régionale.

Il laissera un grand vide dans la commune et il emporte dans sa tombe toutes nos sympathies.

A son fils, M le Lieutenant-Colonel Roger et à tous les siens nous réitérons nos condoléances émues et attristées.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA. - Périgueux

BÉBERT de retour d'Egypte

Albert Guglielmini, dit « Bébert », caporal chef parachutiste dans un bataillon de choc et qui va recevoir incessamment ses galons de sergent, revient nous voir après un an qui, au cours d'un long périple, l'a tenu loin de nous.

Il est inutile de vous présenter « Béber. » l'employé-modèle du service de prescriptions et du prix de revient, qui a d'ailleurs figuré dans ces colonnes lors de ses succès en matière de courses cyclistes, et dont nous avons aussi publié quelques passages des lettres qu'il a adressées à M. Levasseur.

Il est donc là, en permission de quinze jours bien méritée, et il va sans dire qu'il est assailli de questions par tous ceux qu'il rencontre et qui sont avides de connaître les péripéties qui ont marqué ses nombreux déplacements.

« Alors, Bébert, comment ça va, es-tu content de retrouver les tiens, l'usine, les amis, la région? lui demandons-nous ?

- La question ne se pose pas. Comment pourrait-il en être autrement après une si longue absence parsemée d'heures pénibles, d'inquiétudes, de dangers menaçants?

Voyons, nous ne te retiendrons pas trop longtemps car beaucoup d'autres te guettent pour l'interroger et nous ne voudrions pas les priver de ce plaisir, mais parle-nous un peu de ton activité depuis ta dernière permission.

— Vous savez que j'avais été affecté à Perpignan où j'ai obtenu mon brevet de parachutiste et qu'ensuite, c'est la Corse qui m'a gardé durant un mois et demi, puis je n'ai point échappé à l'A.F.N. qui m'a tenu quatre mois environ en Grande Kabylie et deux mois dans l'Algérois. Un beau matin, nous partons pour Chypre où nous séjournons quinze jours et enfin, c'est l'Egypte où nous sommes parachutés à Port-Fouad. Nous regagnons Chypre où nous restons jusqu'au début de janvier et me voici, heureux près de vous.

— Et maintenant, où va-t-on te diriger?

— Je compte revenir en Corse, i'île de Beauté, ce pays enchanteur qu'on ne se lasse jamais d'admirer, et, de là, après un mois et demi, vraisemblablement, ce sera encore l'A.F.N. qui nous recevra et où je finirai mon service militaire.

— Quelles furent les impressions dès que tu remis les pieds dans la famille et dans l'Entreprise?

— Je ne peux vous décrire tout le bonheur que nous partageames, mon père, ma mere, mes jeunes frères qui ont beaucoup grandi, et moi. Comme on apprécie le toit familial lorsqu'on le retrouve après l'avoir quitté en des circonstances d'incertitude, de crainte, d'anxiété! Quant à l'Entreprise, quoique j'aie pu suivre son évolution par « Notre Bulletin » qui, m'est toujours bien parvenu, j'ai remarqué qu'elle s'est beaucoup embellie, modernisée, et sa physionomie encore plus accueillante que par le passé, m'a produit beaucoup de plaisir.

— Merci « Bébert », bonne santé, bon voyage. Revenez vite parmi nous.

Sur ces souhaits cordiaux, nous le quittons, tandis qu'à quelques mètres plus loin, sur la route, des amis l'attendent pour lui temoigner eux aussi leur sympathie et lui poser un tas de questions sur ses diverses pérégrinations.

Bébert est heureux de retrouver son chef de service M. Hergott

SPORTS... ET LOISIRS

Football — Deux nouvelles victoires

DIMANCHE 13 JANVIER à Neuvic U.S.N. (1) bat Les Maurilloux (1) par 3 à 0.

Cette partie promettait beaucoup, la venue des Maurilloux, équipe sympathique, étant toujours attendue avec plaisir à Neuvic.

Les pronostics étaient en faveur des locaux, mais l'on s'attendait à un match serré, les visiteurs ayant besoin de points pour échapper à la zone dangereuse.

Dès le coup d'envoi, Neuvic veut s'imposer et domine nettement son adversaire qui ne peut procéder que par quelques échappées, toutes stoppées par notre défense qui, animée par le toujours jeune et intrépide Broggi, semble se trouver dans un bon jour.

La domination neuvicoise se traduit bien vite par deux buts dus à Chastenet et Martrenchard tandis que la pression continue. On sent que les Maurilloux risquent gros aujourd'hui tant les noirs et blancs évoluent avec aisance, avec réussite. Quelle différence avec la partie du dimanche précédent.

C'est à ce moment qu'intervient l'incident qui, malheureusement mettra fin à la partie: sur une attaque neuvicoise, l'avant-centre Boissarie charge le gardien des Maurilloux. Celui-ci, pour sa défense, répond par un geste de mauvaise humeur, faute que l'arbitre bien placé, sanctionne d'un pénalty.

Les réclamations des visiteurs consécutives à cet état de choses sont suivies de menaces de quitter le terrain. Bourbon place le pénalty dans le but vide et les Maurilloux regagnent les vestiaires à la 41e minute. Malgré plusieurs exhortations, ils refusent de se remettre en jeu et se servent de mots incorrects à l'endroit de l'arbitre qui siffle la fin de la partie sur l'abandon des visiteurs.

Il est dommage que l'attitude des Maurilloux n'ait pas permis au match de se jouer entièrement, d'autant plus que les sanctions sont susceptibles de priver cette équipe d'un ou plusieurs éléments, selon les décisions prises par la ligue.

Les équipes réserves firent une partie toute amicale qui se termina sur la victoire des locaux par 4 à 1.

Le toujours jeune et dynamique capitaine BROGGI.

Notre équipe première se maintient donc dans le groupe de tête et nul doute que nous assistions à une fin de championnat remarquable avec les rencontres Neuvic-Nontron et Neuvic Thiviers.

DIMANCHE 20 JANVIER

A Boulazac, en championnat de la Dordogne 1re Division, Neuvic bat l'équipe locale par 3 buts à 2.

D'entrée, Neuvic attaque fermement, et la défense adverse a beaucoup de mal à contenir la poussée rapide des visiteurs. Besse, en troisième minute, ouvre la marque à notre avantage. Boulazac tente la contre-attaque qui est brisée par les nôtres. A la 10e minute, Chastanet réussit un tir, mais l'arbitre le refuse pour position hors-jeu, et, Chastanet encore, centre sur Boissarie I qui réalise le **deuxième but.**

Jusqu'à la mi-temps, Neuvic domine mais ne conclut pas.

En deuxième mi-temps, Boulazac part à l'offensive et voit son premier but par son avant-centre. Neuvic traverse un passage creux, ce qu'exploite Boulazac pour acquérir son deuxième but et égaliser après un corner repris de la tête par un de ses avants; mais nos équipiers se ressaisissent et Merlet obtient le troisième but neuvicois trois minutes avant la fin du match.

A Neuvic, qui a bien mérité la victoire, les deux demis, le demi-centre et les inters se sont particulièrement signalés.

A Boulazac, l'arrière gauche, le demi-centre et les trois attaquants de pointe ont nettement émergé du lot.

Le jeu correct des deux formations et l'arbitrage impartial de M. Ducher, de Brantôme, méritent d'être soulignés.

Le réputé gardien de but Claude BOISSARIE.

***

Neuvic (2) bat Boulazac (2) par 5 à 0

Les jeunes Neuvicois, bien soudés, où Herfroy et Laurent furent les meilleurs, triomphèrent facilement de Boulazac, où l'avant-centre et le gardien des buts se mirent en évidence.

Lou Curet de Peiro-Bufièro

(suite)

Ante vas-tu, ma Francilhoto ?
Disio Piarilho à sa fennoto,
Que jous soun bras tenio un panié.
— Vau dins notre bos de blanchié
Queri doùs jounjaus, disset-eto.

La Francilhoto, vai au bouet
En soun panie per contenenço,
Li troubet lou joune Francet
Que l'eiperavo coumo l'un penso
Ne charcho gatre tou jounjau
La poulo que rencountro un jau.
La fenno quand juguet tournado
Aguet leù bouetdat soun panie.
Cambe n'a-t-eù dins la countrado,
Que briden l'ase tout parié ?

E cambe n'i a de quelas filhas
Que, poussadas par tou demoun,
An l'argent viù dins lurs chavilhas
Mas qu'auven chabreto où viouloun

La prouсessiu, co tas etnoio
Mas la danso las boto en joto.
Souliés farats e souliés fis
Raubo lusento e vastas rufas
Tout co sauto coumo perdris,
Tout co viro coumo boùdufas.

Mas lou diable ei dins tou viouloun,
Mas lou diable ei dins la chabreto,
Lou diable, souple coumo un joun
E legié coumo 'no tumeto.
Sauto dins votreis entrechats,
S'entrebraicho dins votreis pas.
Mai vous eitounares enquero
Si n'i a qu'aucuno tous tous ans
Que fatt apres quauquo sautiero,
Passâ Pâquets avant Rampans.

Ah ! Paubras fennas, paubras drotas !

Co vous passaro doun jamai ?
Dins quela copo d'arbas jotas,
Coura faucharem-nous d'atat ?
Ai beù, lou, dins quelo chadtero,
Vous preichâ, joûnesso legièro,
Qu'ei coumo si prenio un bugnet
Per fâ 'no partido depaumo
E si fouettavo moun bounet
Sru las oûrelhas de ma saumo.
Mas, si ei be, co vous passuro
(Vent que roufio, l'aigo l'areto)
Quante lou Boun Diû sennoro
Sa nevio sur votre teto,
Quand aures tou cagouet cramat
E lou parpat dins l'astoumat,
Beleù ; beleù vendres devotas
Quand un beù jour (l'appele beù)
Sentires darnié votras potas,
Poussâ douas banas de sarceù.

— E diran, veis la Francilhoto
Que toujours s'eipiavo au mirai,
Que dansavo lous jours de voto
Freicho coumo lou meis de mai,
Lasto coumo 'no parinqueto
Sas blanchas dents, qui z'aurio dit
Que vendrian coulour de bla d'Espagno !
Sous grand eis, soun nas si pitit !
A vieilhi, veiqui ço qu'un gagno.

(à suivre)

(Extrait des Œuvres d'Auguste Chastanet)

Saint-Léon-sur-L'Isle

LA CHAPELLE du Château de Beauséjour

Indiquée sur les cartes anciennes, comme la carte de Cassini, elle est à 300 m. ouest du château. Elle était orientée. Il en reste un morceau du chœur carré, de 5 × 5 m. et du XVe siècle. Celui-ci était voûté d'ogives qui retombaient à pénétration sur des colonnes engagées. Une baie axiale, à remplage flamboyant, existe encore dans le chevet plat, épaulé par deux contreforts biais. La nef (disparue) devait mesurer 10 × 5 m. L'arc triomphal était brisé.

« La Chapelle est au bout d'une longue allée d'ormeaux » écrivait au XVIIIe le Chevalier de Lagrange-Chancel (Voyage en Périgord, Edit. Dujarric-Descombes. P. 60). L'allée d'ormeaux a disparu et la ruine est partiellement tapissée de lierre.

J. SECRET.

Vestiges de la Chapelle

Classement actuel des équipes de Première Division de Football

Classement	Points acquis	Nombre de matches joués	Goal average	
1. Nontron	25	15	52	13
2. Thiviers	23	15	55	14
3. Neuvic	23	17	38	21
4. Boulazac	21	18	44	28
5. Montpon	21	17	48	29
6. Saint-Aulaye	17	15	36	38
7. Périgueux	16	16	37	37
8. Mussidan.	14	17	35	45
9. Montignac.	14	17	31	51
10. Les Eyzies	12	17	26	48
11. Les Maurilloux	10	15	29	36
12. Brantôme	8	16	25	61
13. Le Pizou	6	16	17	55

RUGBY

DIMANCHE 13 JANVIER, A Saint-Astier, en Championnat 4e Série du P.A. Saint-Astier bat U.S.N. par 11 à 0.

Neuvic se présente amputé de trois de ses meilleurs joueurs: Gueydon, Boissarie et Vidal qu'on a dû remplacer par les tout jeunes Cazalys, Trimoulet et Chaumard qui, malgré leur âge se sont donnés à fond.

Le match disputé par un temps maussade et sur un terrain rendu glissant par la pluie tombée dans la nuit n'en a pas moins été intéressant à suivre.

Dès les premières minutes, après le coup d'envoi, les Astériens poussent les visiteurs dans leurs buts qui ne sont dégagés que grâce aux longs coups de pied en touche de Prioset. Peu à peu, cependant, Neuvic se ressaisit et à certains moments bouscule même l'adveraire.

Sur une sortie de mêlée favorable à Neuvic, Magne prend la balle et marque, mais cet essai est refusé par l'arbitre qui n'a pu le voir.

Neuvic, loin de se décourager, repart de plus belle et oblige les Astériens à toucher plusieurs fois dans leurs buts tandis que Vidal et Besson dégagent souvent in-extrémis. La mi-temps survient sur le score vierge de 0 à 0.

A la reprise, l'équipe Astérienne avant remanie sa formation, attaque par ses trois-quarts avec beaucoup de mordant et réalise trois beaux essais en dix minutes. Neuvic réagit et la partie se termine par une légère domination des visiteurs.

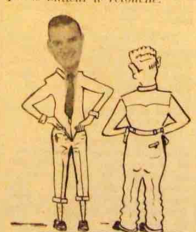
Dans l'ensemble les Neuvicois n'ont pas démérité et nous ne doutons pas que sans tarder, ils se fassent remarquer sur le terrain par leurs efficaces prestations.

Tout est bien qui finit bien

Diable, est-il possible que la teinturerie, en nettoyant mon pantalon, ait pu le raccourcir et le rétrécir de la sorte? Je vais être obligé d'en acheter un autre.

***

Décidément, je n'y comprends rien! Comment, se fait-il qu'à la teinturerie où je l'avais confié pour le remettre en état, ce pantalon se soit allongé et élargi de telle manière? Il faudra que le tailleur le retouche.



Elucidation. Le hasard ayant voulu que ces deux mécontents, quelques jours après ce petit incident se racontassent leur étonnement, tout revint vite dans l'ordre par un simple échange de pantalons, car le teinturier par erreur avait remis celui de Joseph à René et réciproquement, celui de René à Joseph.

CHALEUR ET CONFORT
par tous les temps

QUALITE GARANTIE

A la Succursale MARBOT